

Jean-Jacques Greif

Arlette la fourchette



Arlette la fourchette s'est cassé une dent.

– Comment est-ce arrivé ? demande le dentiste.

– Je piquais une côtelette d'agneau. Je suis tombé sur un os. C'est affreux ! J'ai honte. Je n'ose plus sortir de mon tiroir.

– Je vais vous arranger ça. J'ai un alliage qui imite bien l'acier. Personne ne verra la différence. Je vous promets que vous pourrez sortir de votre tiroir.

– Je pourrai piquer comme avant ?

– Ah, une dent réparée est moins solide qu'une dent d'origine. Évitez les côtelettes d'agneau ! Et aussi les côtes de porc et de veau. Méfiez-vous des os de poulet. Je vous déconseille aussi le steak.

– Même haché ?

– À la rigueur. Avec de la purée.

Vous ne courez aucun risque si vous vous en tenez aux légumes bien cuits. Je vais vous dire ce que je ferais si j'étais à votre place : je deviendrais végétarienne !



Barnabé le scarabée est tombé au fond du trou.

Au secours ! À l'aide !

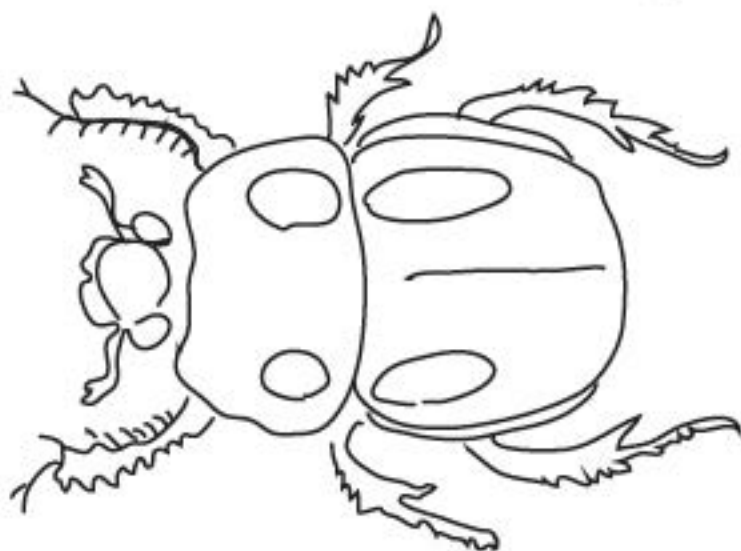
Si seulement il y avait un ascenseur, ou au moins une échelle.

Je vais rester là toujours ?

Et maintenant, en plus, il pleut. Le trou se remplit. Je vais me noyer !

Ah non : je flotte.

Quand l'eau monte jusqu'au bord, il peut sortir du trou. Maman, je sais nager !

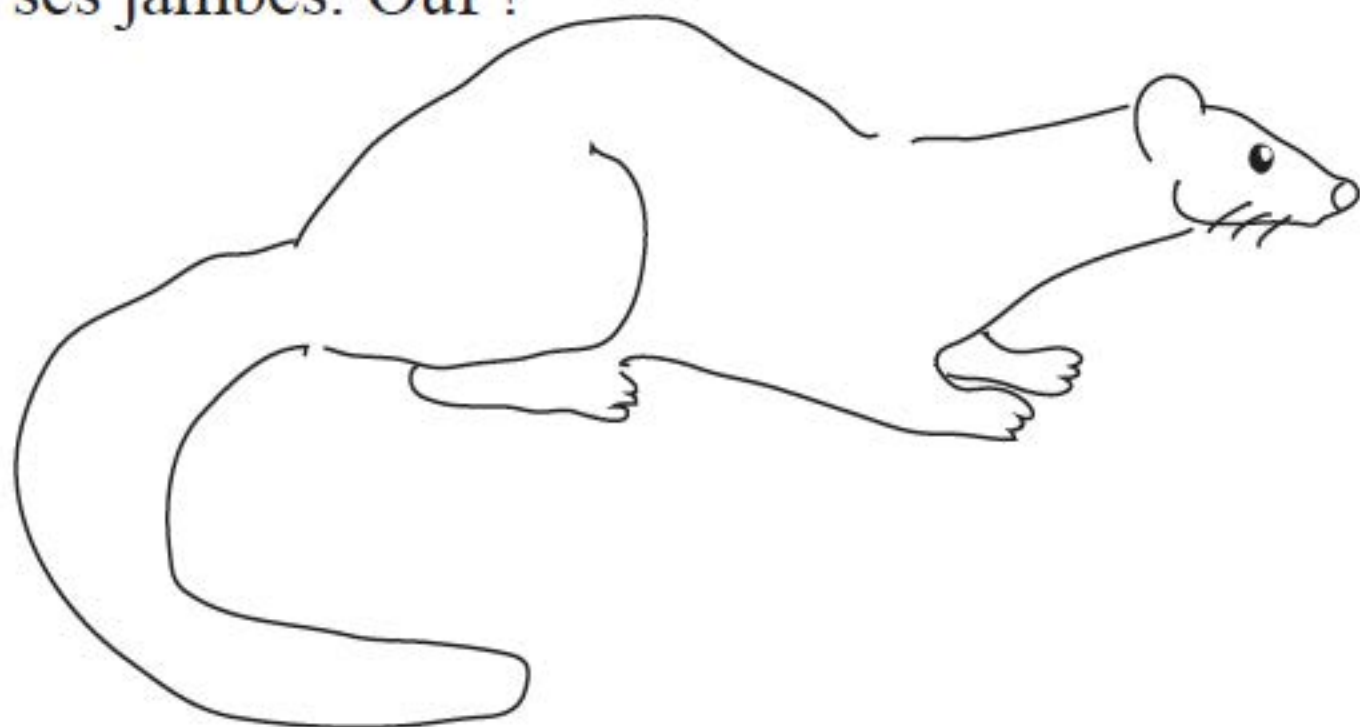


Céline la fouine monte au sommet de la montagne. Arrivée en haut, elle a très peur. Elle n'ose plus bouger.

Et si je tombe en descendant ? Boum, badaboum. Je pourrais me faire très mal. Je pourrais me casser les pattes et le dos et la tête et je serais morte.

Elle voit le nid d'un aigle. Elle s'y installe. Quand l'aigle rentre à la maison, elle s'accroche à ses jambes.

Eh, qu'est-ce que c'est ? se demande l'aigle. Il essaie de s'envoler. C'est lourd, c'est très lourd. Il descend, descend, descend. Quand il arrive en bas de la montagne, Céline relâche ses jambes. Ouf !



Damien le chien
découvre un matin
qu'il arrive à se
tenir debout.

Eh, c'est amusant.

Je vois plus loin.

Je vais me
promener un peu.

Il n'a pas
l'habitude de se
tenir sur ses
pattes arrière.

Il trébuche et
tombe.

Aïe, j'ai le bout du
nez tout froissé.

Il décide de
marcher à quatre
pattes, comme
avant.



Éliane la banane trouve qu'il fait de plus en plus chaud.

Si ça continue, je vais me gâter avant l'âge. Elle se sent fiévreuse, elle étouffe, elle a des vapeurs.

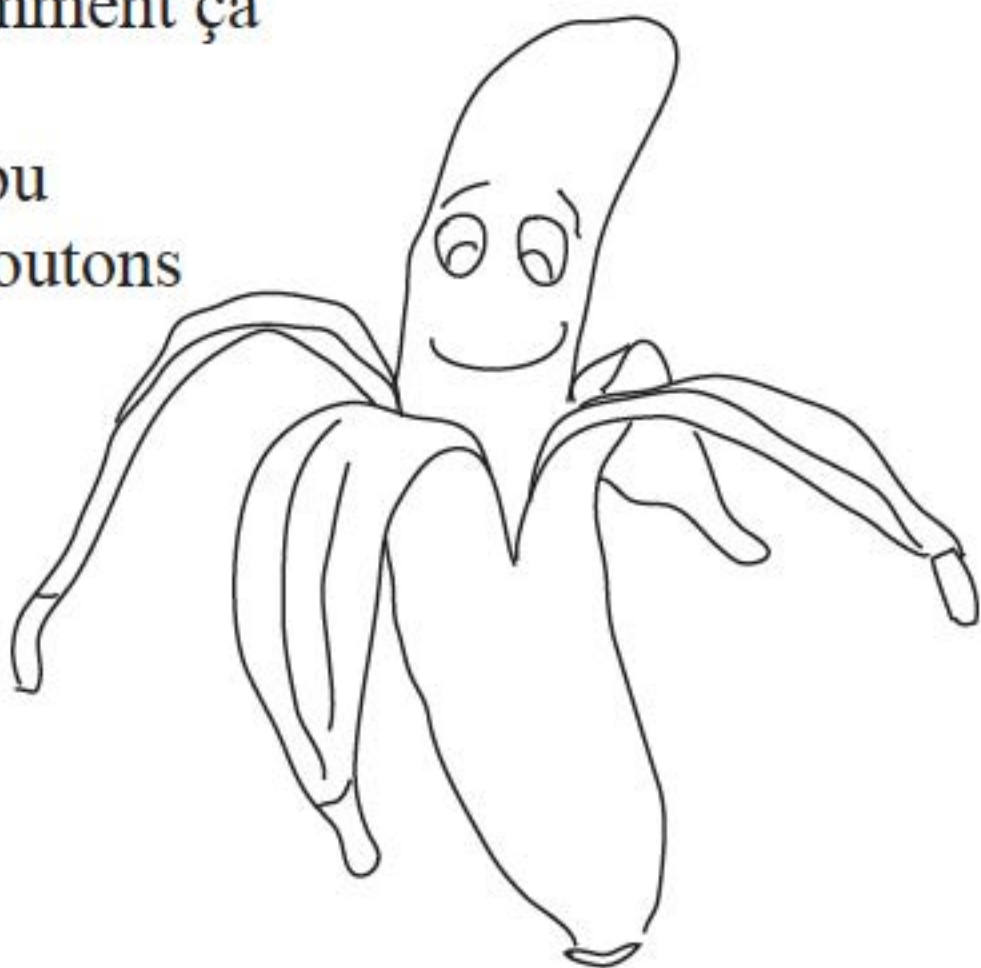
Je vais enlever ma peau, je suis sûre que cela me soulagera.

Ah, c'est vraiment divin ! Je respire enfin. Je revis. J'aurais dû y penser plus tôt.

Vers le soir, le temps se rafraîchit. Éliane veut remettre sa peau.

Eh, mais comment ça s'attache ?

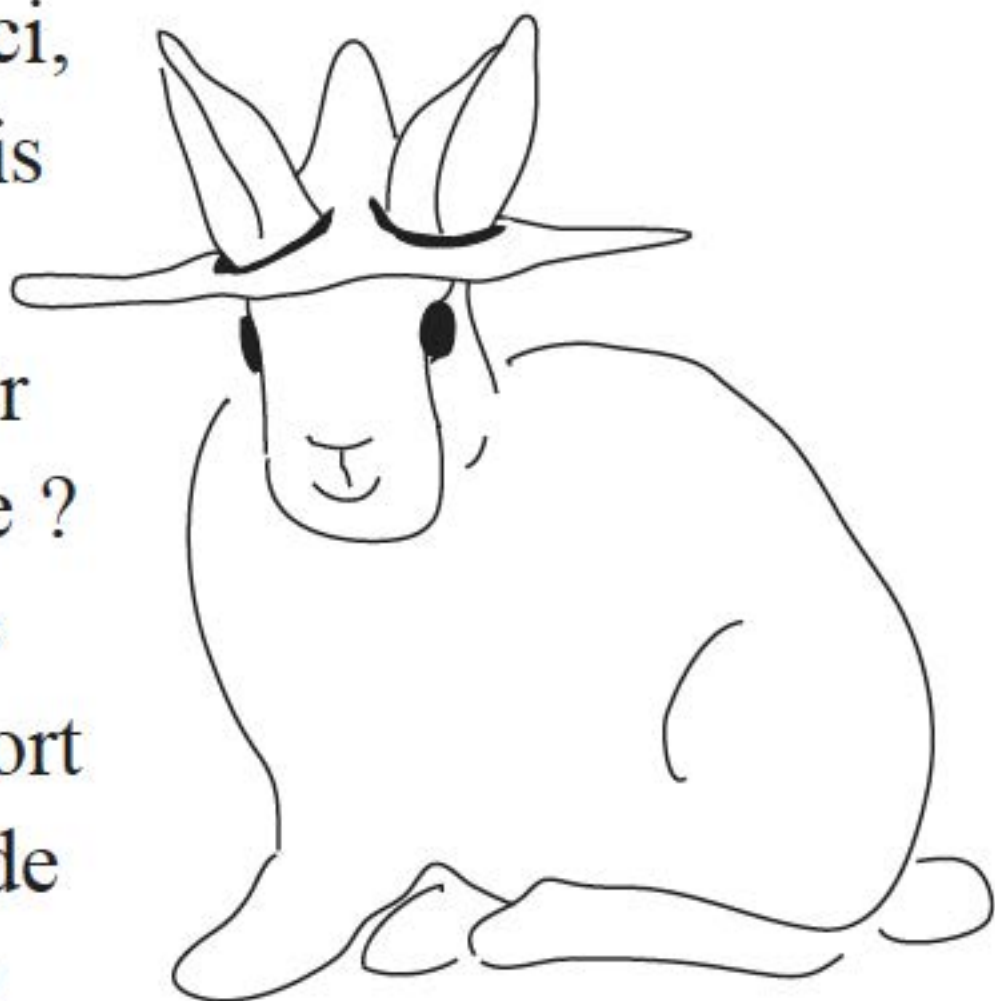
Ils auraient pu mettre des boutons ou une fermeture éclair.



Franklin le lapin reçoit un chapeau pour son anniversaire.

– Oh, merci, papa ! Mais comment va-t-il tenir sur ma tête ?

Le père de Franklin sort une paire de ciseaux de sa poche.



– Eh, tu ne vas pas me couper les oreilles, papa !

– Mais non, mon petit lapin. Je vais arranger ton chapeau, c'est tout.

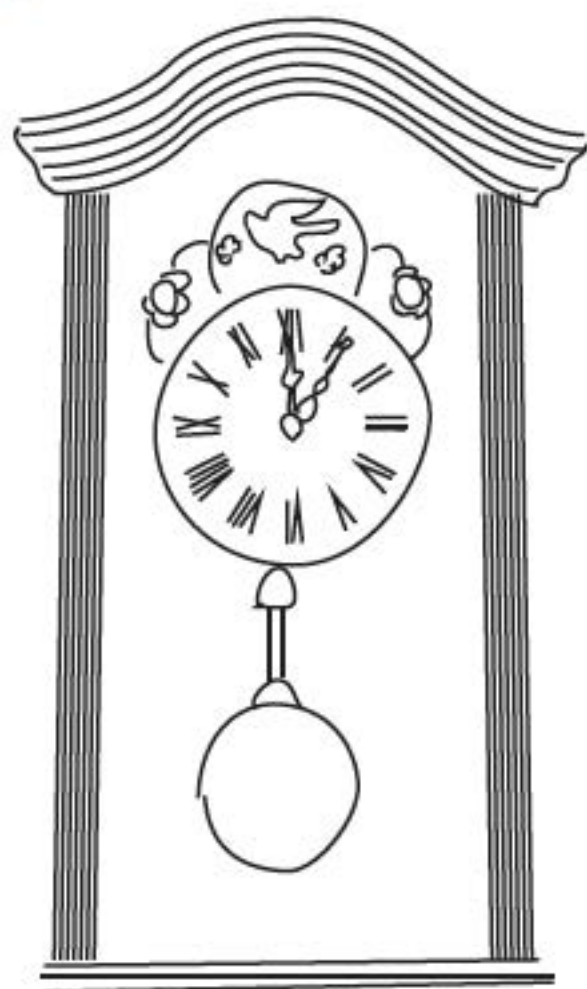
Gudule la pendule a l'habitude de parler toute seule. Ce qui est embêtant, c'est qu'elle répète la même chose vingt-quatre heures sur vingt-quatre :

Quelle heure est-il, madame Persil ? Sept heures moins le quart, madame Placard.

Quelle heure est-il, madame Persil ? Sept heures moins le quart, madame Placard.

Quelle heure est-il, madame Persil ? Sept heures moins le quart, madame Placard.

Quelle heure est-il, madame Persil ? Sept heures moins le quart, madame Placard.



Tout le monde est soulagé quand elle tombe en panne. Monique l'horloge électrique, qui la remplace, est muette comme une carpe.

Hector l'alligator a mal aux dents.

– Vous avez une carie, lui dit le dentiste.

Attendez, une autre... Et encore une... Au moins douze caries.

– Quelle horreur ! Comment est-ce possible ?

– Vous mangez trop de bonbons.

– Des bonbons, moi ? Jamais.

– Vous mangez des bonbons, sinon vous n'auriez pas toutes ces caries.

– Je ne mange jamais de bonbons. Jamais.

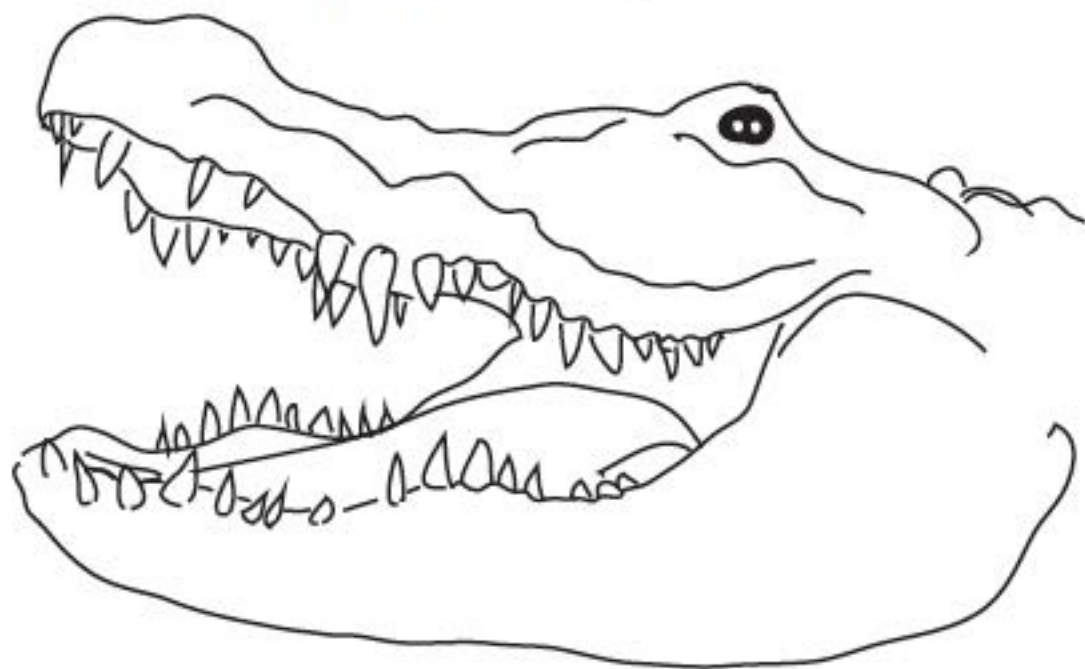
– Allons ! Vous pouvez tout me dire.

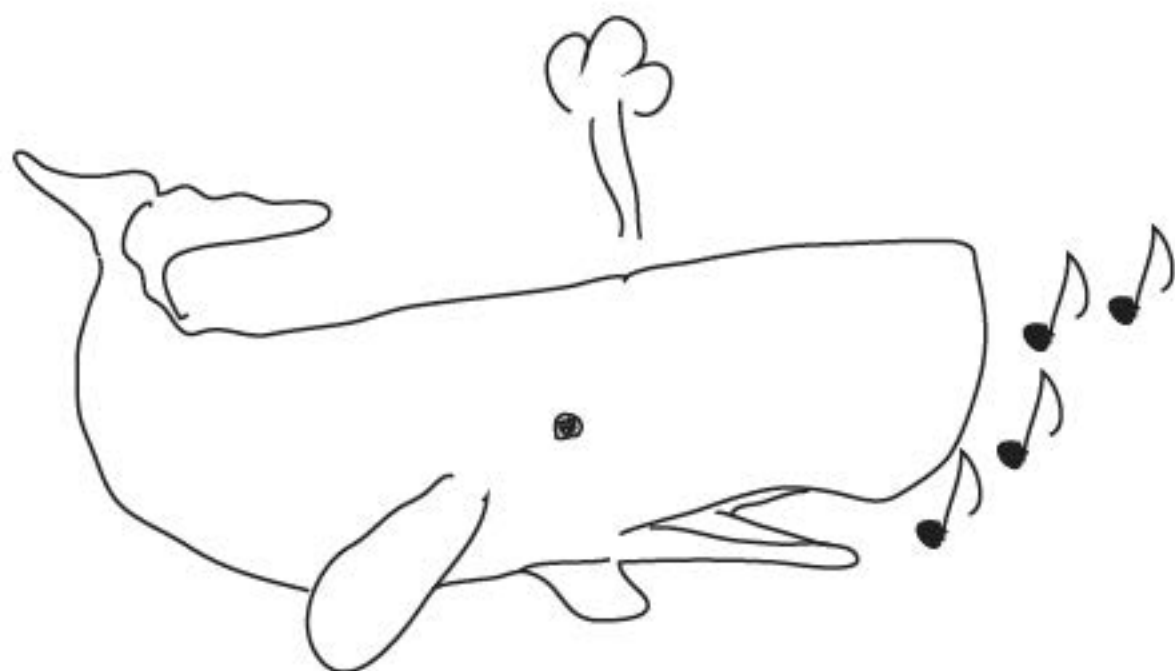
– Bien, je vais vous montrer ce que je mange.

Il croque le dentiste.

Bien fait ! Ça t'apprendra à te moquer de moi.

L'ennui, c'est que j'ai toujours mal aux dents.





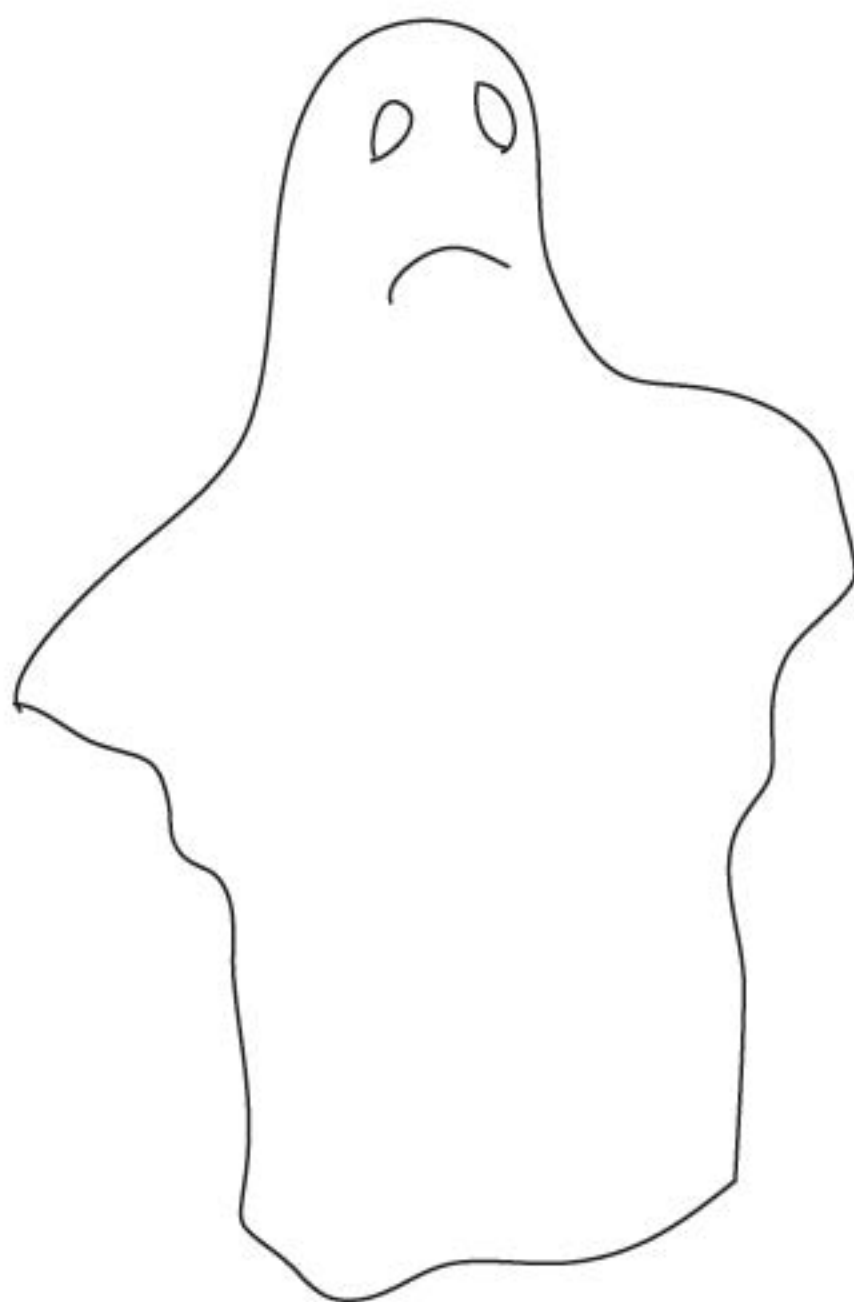
Irène la baleine possède une belle voix grave et adore chanter. Sa chanson favorite ?

*Prenez garde à la baleine,
Car elle mange, la baleine,
Les harengs, les merlans
Et les ptis enfants.*

Les autres baleines l'applaudissent, pourtant elle n'est pas contente.

C'est assez, dit-elle. Je me cache à l'eau depuis que je suis toute petite. Oh, comme j'aimerais passer à la télé !

Jérôme le fantôme est
dans de beaux draps :
il a encore fait pipi au
lit !



Kitty la souris et son ami Eduardo dansent le tango, le mambo, la samba et même le cha-cha-cha – mais seulement quand le chat est parti.



Léonard le léopard en a assez de porter son manteau tout taché. Il va dans une boutique à la mode.

– J’aimerais quelque chose de discret, dit-il au vendeur. Je n’aime pas les tenues trop voyantes.

– Que diriez-vous de ce manteau rayé ? L’un de nos clients, M. Tigre, en est très satisfait.

– Il habite dans la jungle. Les rayures s’accordent bien aux branches et aux lianes, mais moi je me promène surtout dans la savane. Là, on les verrait à cent mètres.

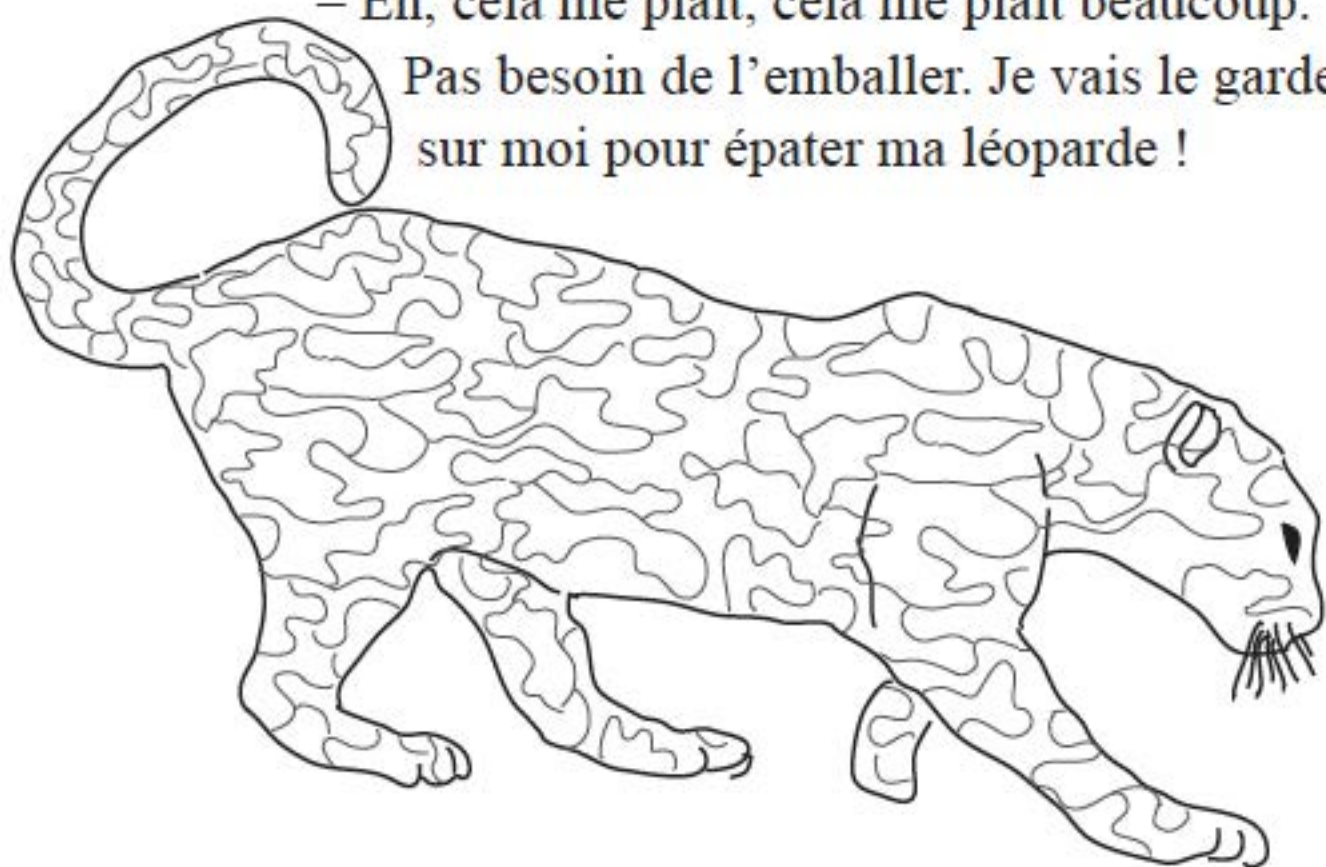
– Dans la savane ? J’ai un client qui vit dans la savane, M. Zèbre. Voici son manteau préféré.

– C’est ça. Le lion me prendra pour un zèbre et me dévorera tout cru.

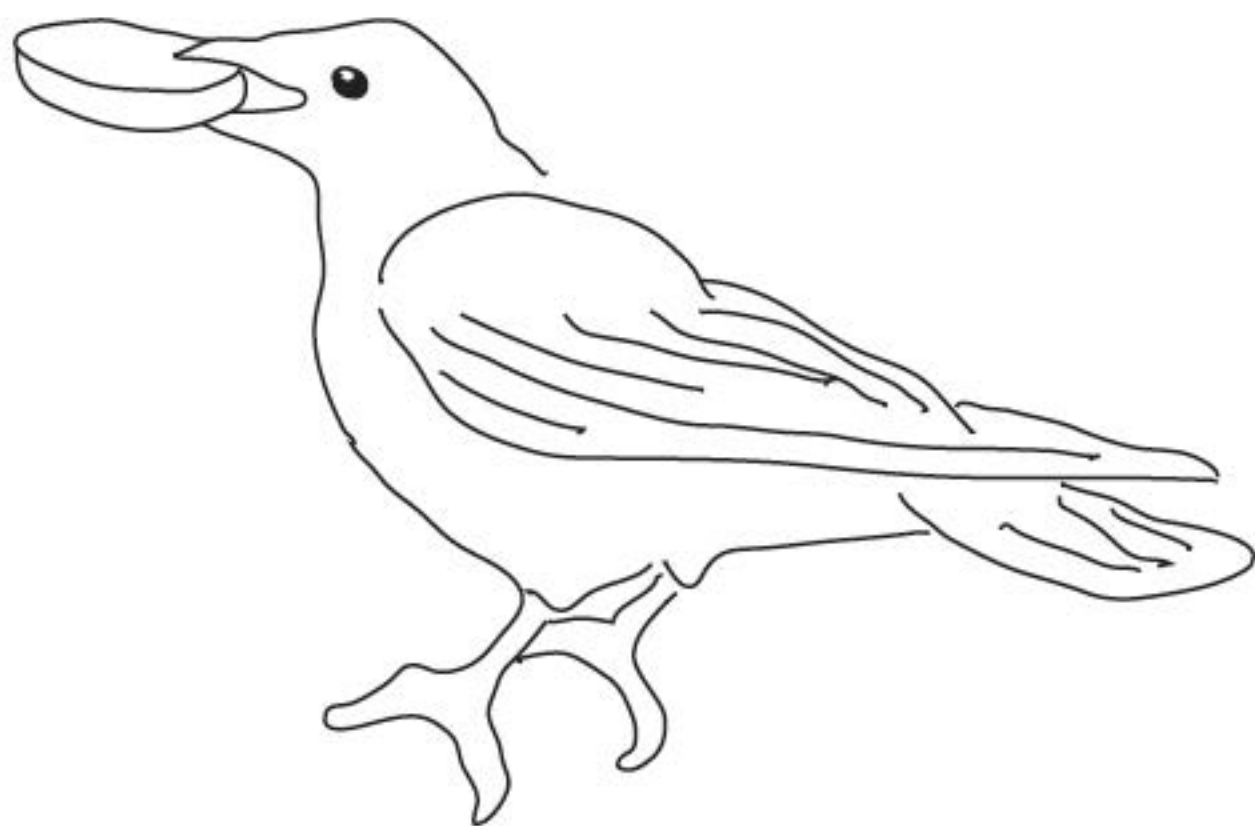
– Où avais-je donc la tête ? J’ai exactement ce qu’il vous faut. Parfait pour la jungle et la savane. Qu’en pensez-vous ?

– Eh, cela me plaît, cela me plaît beaucoup.

Pas besoin de l’emballer. Je vais le garder sur moi pour épater ma léoparde !



Mireille la corneille vole un fromage posé sur le rebord d'une fenêtre. Elle s'installe sur une branche d'arbre pour le manger, mais un bruit de voix la dérange. C'est un renard, assis au pied de l'arbre, qui paraît s'adresser à elle. – Eh toi là-haut ! Si ton ramage rapporte un fromage, dis, t'es le félix des autres au plumage en bois, sans mentir. Quel charabia ! Personne n'a jamais rien compris au langage des renards. Mireille s'envole pour s'éloigner de cet importun et déguster son repas ailleurs.



Nathan l'orang-outan aime les mangues bien mûres. Des figues ? Beurk, je les laisse aux petits singes qui avalent n'importe quoi. Voyons mon manguier favori. Celle-ci est un peu verte, celle-là est dure comme du bois. Des bananes ? Ah non ! Quand on mange des bananes, on a vraiment l'air bête.

Il commence à avoir faim.

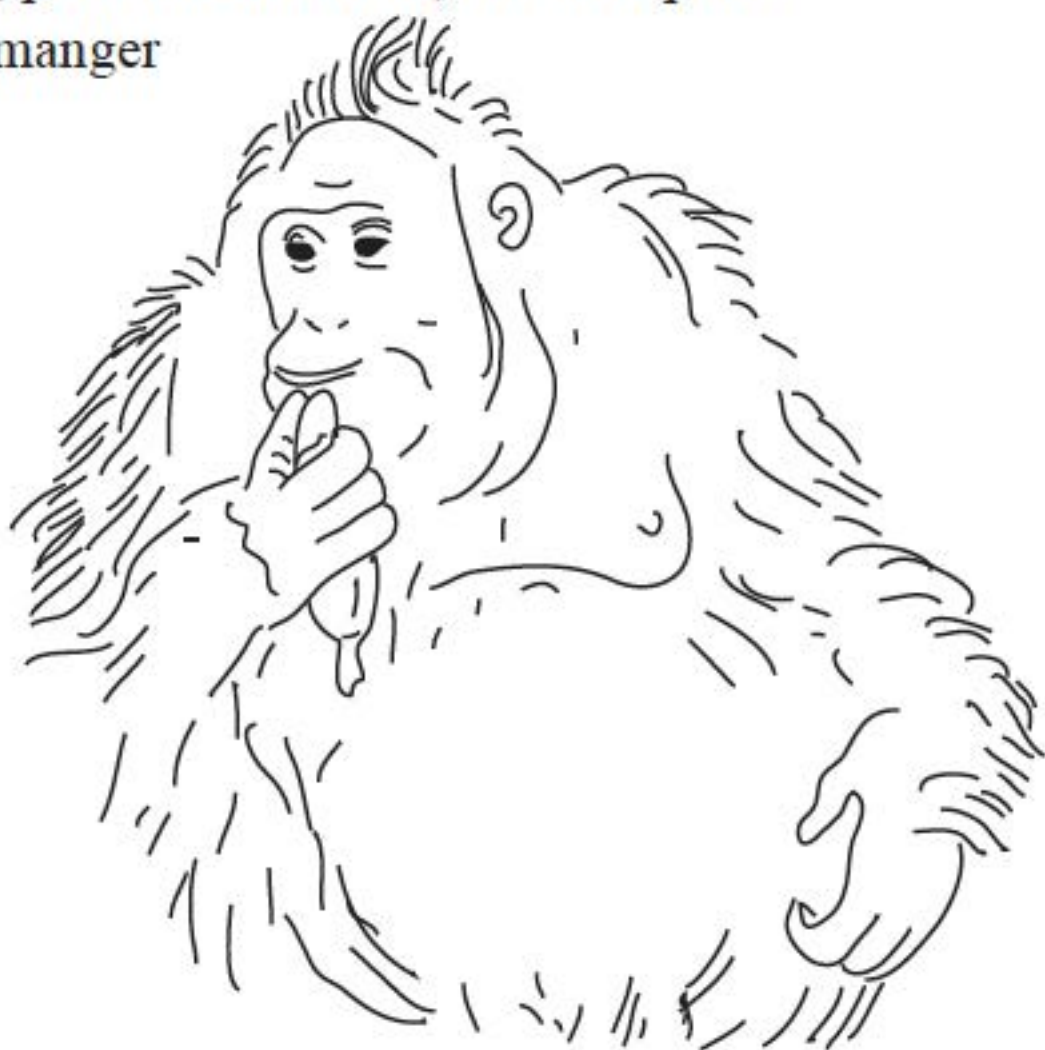
Pas question de manger les papayes pourries qui poussent au bord de la rivière, ou alors seulement si je veux avoir mal au ventre. Je vais retourner au figuier. Bon, les petits singes ont pris toutes les figues. J'aurais dû en cacher quelques unes tout à l'heure. Je n'ai qu'à manger une mangue verte, pour une fois. Zut, elle a disparu.

Il se résout à manger des bananes.

Comme hier.

Ce n'est pas mauvais d'ailleurs.

J'espère que personne ne me verra, quand même.



O dile la pile a pris rendez-vous chez le médecin.

– Docteur, je me sens de plus en plus fatiguée. Je n'ai plus d'énergie. Je suis à plat.

– Allongez-vous, je vais vous examiner.

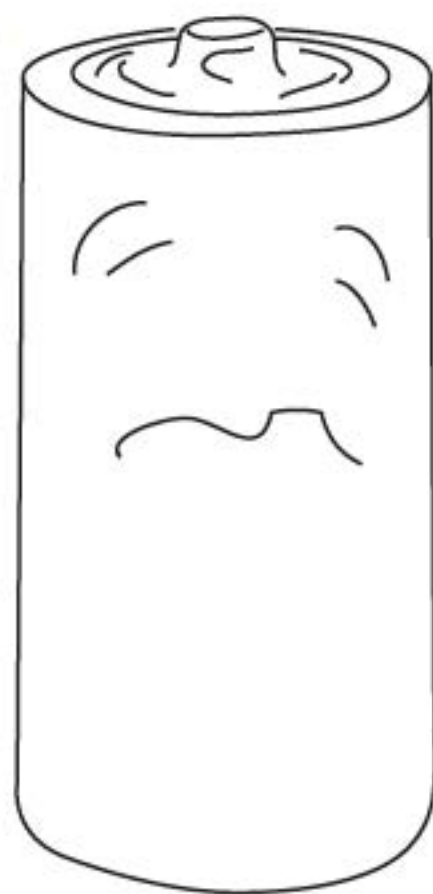
– C'est grave, docteur ?

– Je vous rassure : vous n'êtes pas malade. Vous êtes presque complètement déchargée, voilà tout.

Il suffit de vous recharger, je vais vous faire une ordonnance. Mais voyons, pourquoi pleurez-vous ? Je vous dis que ce n'est pas grave.

– C'est que... Oh, docteur... Je ne suis pas une pile rechargeable ! Je suis bonne pour la poubelle !

– Ah, hmm, évidemment. Écoutez, je connais un chirurgien qui peut arranger ça. C'est une opération délicate, mais il obtient de très bons résultats. Vous serez comme neuve... Arrêtez de pleurer, enfin ! Vous vous déchargez encore plus vite. C'est dégoûtant : vous dégoulinez de partout. Cornegidouille, elle est morte !



Pablo le tableau n'aime pas la foule. D'où viennent tous ces gens ? Ils se pressent les uns contre les autres comme des pingouins sur la banquise. Quelqu'un va étouffer, à la fin. Arrêtez de me reluquer, dites donc ! Ils n'y connaissent rien. Le gros barbu, là, dit que je suis mal dessiné. Hé, mon ami, si j'étais mal dessiné, on ne m'aurait pas accroché au mur d'un musée. Faites attention à votre parapluie, ma petite dame, vous allez me déchirer.

Au fond, je préférerais habiter chez un collectionneur, ou seules des personnes de goût me regarderaient.

Ouf, ils sont partis. Le musée ferme pour la nuit. Je vais pouvoir me reposer un peu.



Tiens, que se passe-t-il ? Les gardiens apportent de nouveaux tableaux, dirait-on. Je me demande où ils vont les mettre. Il n'y a plus de place sur le mur, messieurs. Mais... mais... Que faites-vous ? Vous n'allez pas me décrocher, tout de même. Après des années de bons et loyaux services. Vous avez vu la foule de mes admirateurs ? J'appartiens encore au top cinquante. Je vous assure que vous commettez une grave erreur.

Non, non, pas la cave ! Je sens que c'est humide. Je vais moisir et pourrir. Saint Picasso, sortez moi de là !

Queenie l'otarie travaille au Marine Park Land.
Elle reçoit son salaire en harengs et en merlans.

– Rouic louic bilibouic coulidouic ? (c'est-à-dire :
« Serait-il possible d'avoir des sardines et des maquereaux, pour changer un peu ? ») demande-t-elle
au deux-pattes qui lui lance les poissons.

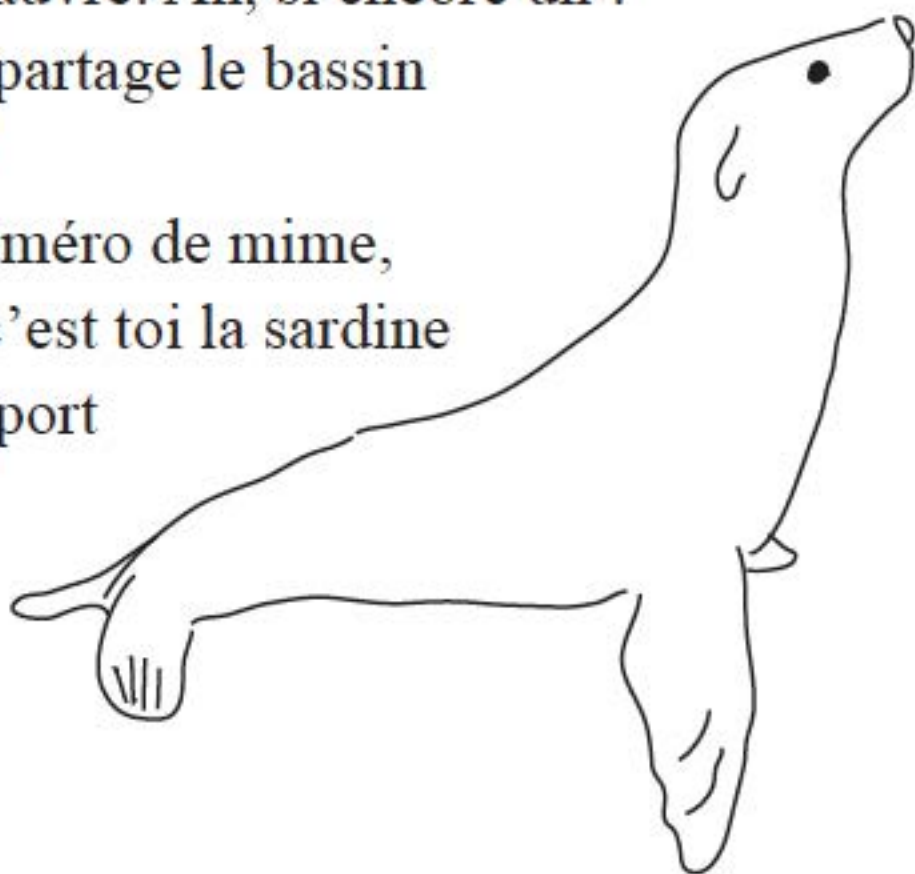
– Mais oui, ma belle, je sais que tu aimes ça. En
voici encore.

Ces gros balourds ne comprennent rien. Elle a une
idée : elle frétille comme une sardine, elle bat de la
queue comme un maquereau.

– Ah, tu es contente ! Tu me dis merci ! Il ne m'en
reste plus, ma pauvre. Ah, si encore un !

Le dauphin qui partage le bassin
est mort de rire.

– Génial, ton numéro de mime,
Queenie ! Dis, c'est toi la sardine
qui a bouché le port
de Marseille ?



Renaud le piano appartient à un super-héros.

Eh, tu tapes beaucoup trop fort ! Tu vas me casser des cordes. Les voisins n'osent rien dire, parce qu'ils ont peur de toi, mais ils vont finir par appeler la police. Doucement les basses ! Tu massacres ce morceau qui ne t'a pourtant rien fait.

Renaud a tout le temps besoin d'être accordé. Au moins, l'accordeuse ne tape pas. Elle a des mains douces.

Ouh ouh, quand tu touches mes cordes, ça chatouille ! Tu devrais tendre un peu plus le fa tout en haut. Ah non, là c'est trop tendu, ça fait mal. Oui, maintenant, c'est parfait.

J'aimerais bien que tu lui dises deux mots,

à ce grand escogriffe. Conseille-lui de

me ménager. Je ne suis plus tout

jeune, quand même. Ah le voici

qui arrive. Mais que se

passe-t-il ? Au lieu

de lui reprocher sa

brutalité, elle

lui tombe dans

les bras ! Je me

demande comment

il parvient à séduire

toutes les femmes.

En tout cas, ce n'est

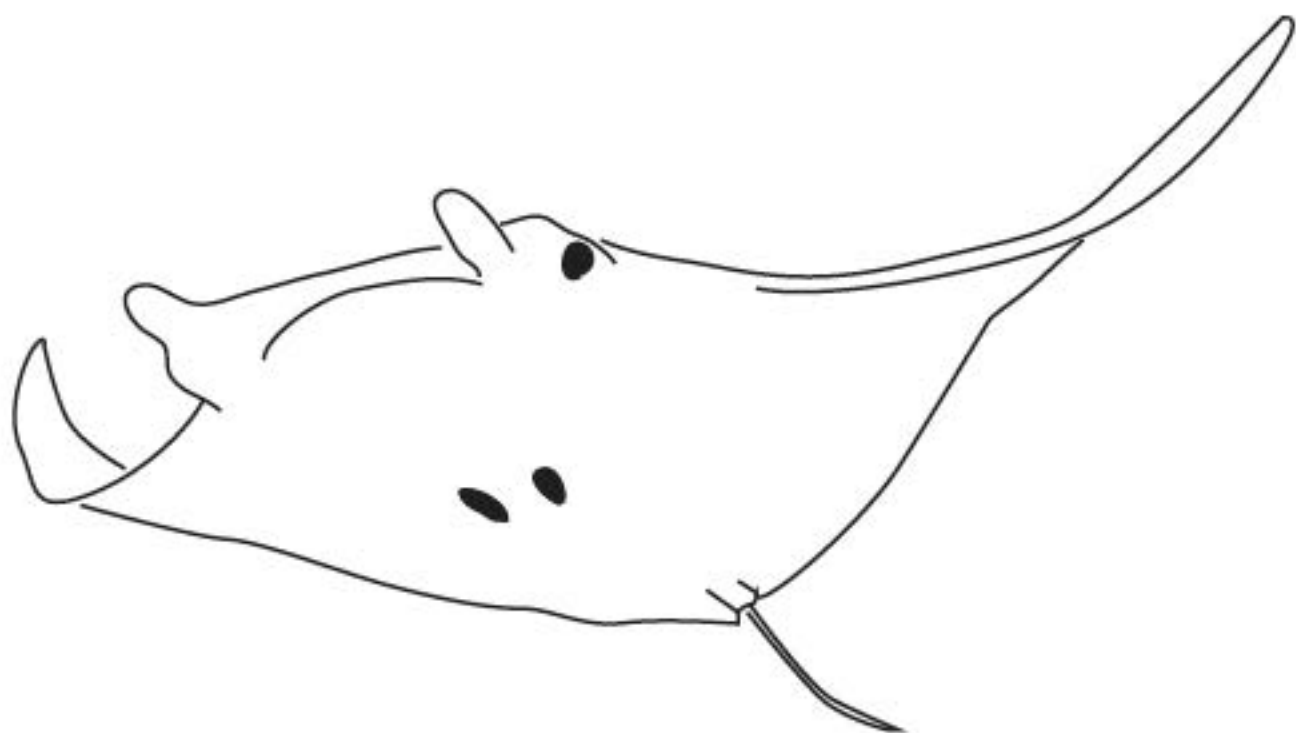
pas en leur jouant du piano !



Samantha la raie manta a entendu des rumeurs : des animaux vivraient hors de l'eau. Elle n'y croit pas.

Je saute souvent au-dessus de l'eau.

On ne peut pas respirer, là-haut. Je ne vois pas comment ces animaux vivraient s'ils ne respirent pas. De plus, leur peau se desséchera tout de suite. Ici, on peut manger du plancton et des petits poissons. Là-haut, il n'y a rien à manger.



Théodore le dinosaure chante toujours quand il prend sa douche.

C'est nous les di, nous les no, nous les dinosaures,

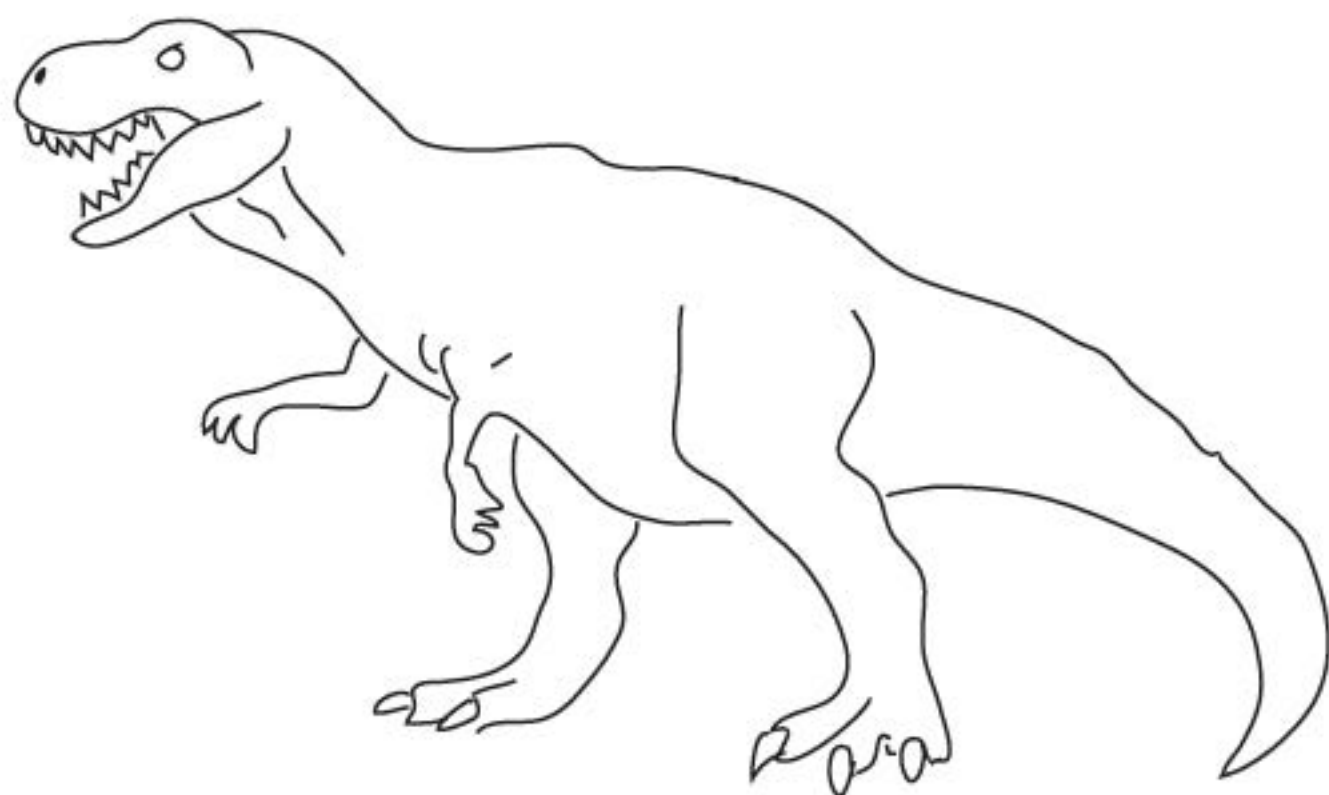
Personne jamais ne nous égalera,

Personne jamais ne nous détrônera,

Car c'est nous les plus grands, car c'est nous les plus forts !

Une sorte de souris qui passe par là hausse les épaules et ricane.

Va donc, eh gros plein-de-soupe !

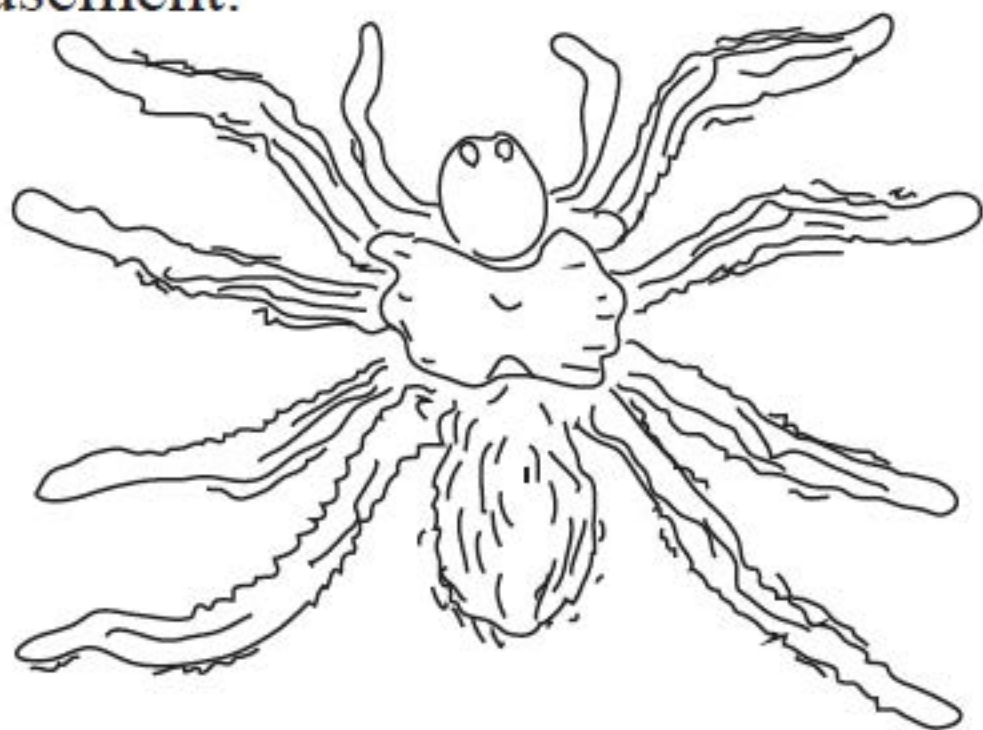


Ursule la tarentule tisse sa toile au-dessus d'une flaque d'eau pour s'y mirer.

Je suis vraiment un chef d'œuvre de la nature. Huit pattes, c'est le nombre parfait. Moitié à droite et moitié à gauche, moitié devant et moitié derrière. Ces pauvres insectes, avec leurs six pattes, ne peuvent pas en dire autant. Soudain, elle aperçoit le reflet d'un papillon. Elle sursaute.

Seigneur, quelle abomination ! Comment un tel monstre peut-il exister ? Eh, il s'est pris dans ma toile. Je vais lui injecter un peu de venin et l'avaler en fermant les yeux.

La laideur ne gâte pas le goût des proies, heureusement.



Valentin le lamantin se lamente au fond de son bayou.

– Quel trou perdu ! On ne rencontre jamais la moindre bête intéressante, ici.

– C'est gentil pour moi, remarque Hector l'alligator.

– Excusez moi, mon cher, je vous avais pris pour une branche d'arbre. Mais que vous arrive-t-il ? On dirait que vous avez perdu toutes vos dents.

– J'avais des caries.

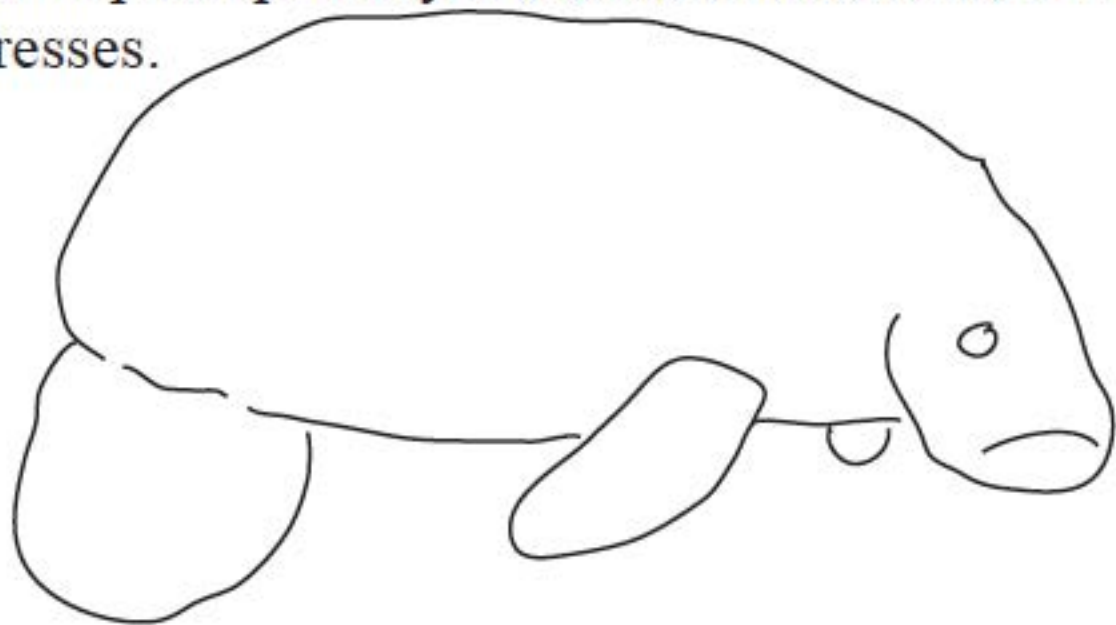
– Je m'en souviens. Je vous avais même conseillé un dentiste. Vous n'êtes pas allé le voir ?

– J'y suis allé. J'ai trouvé qu'il me parlait mal, alors je l'ai mangé.

– Ah, si vous mangez le dentiste, ne comptez pas sur lui pour soigner vos dents.

– Il était très gras. J'ai eu mal au ventre pendant des semaines.

– Je n'ai plus qu'à rayer son nom dans mon carnet d'adresses.



Winette l'alouette fait le même cauchemar nuit après nuit. Son fiancé lui demande une plume en souvenir.

– Je te plumerai la tête, alouette.

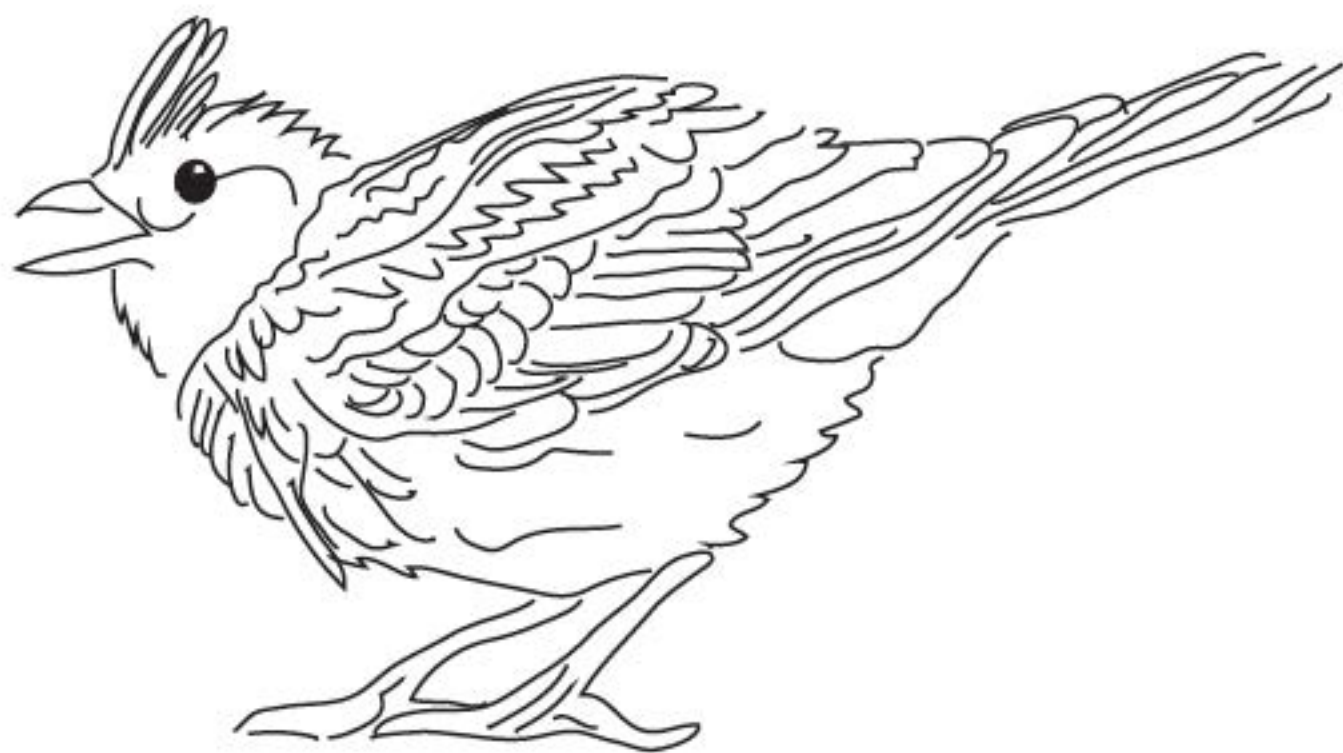
– Oh non, pas la tête.

– Je te plumerai le dos. Et le dos, et la tête, alouette.

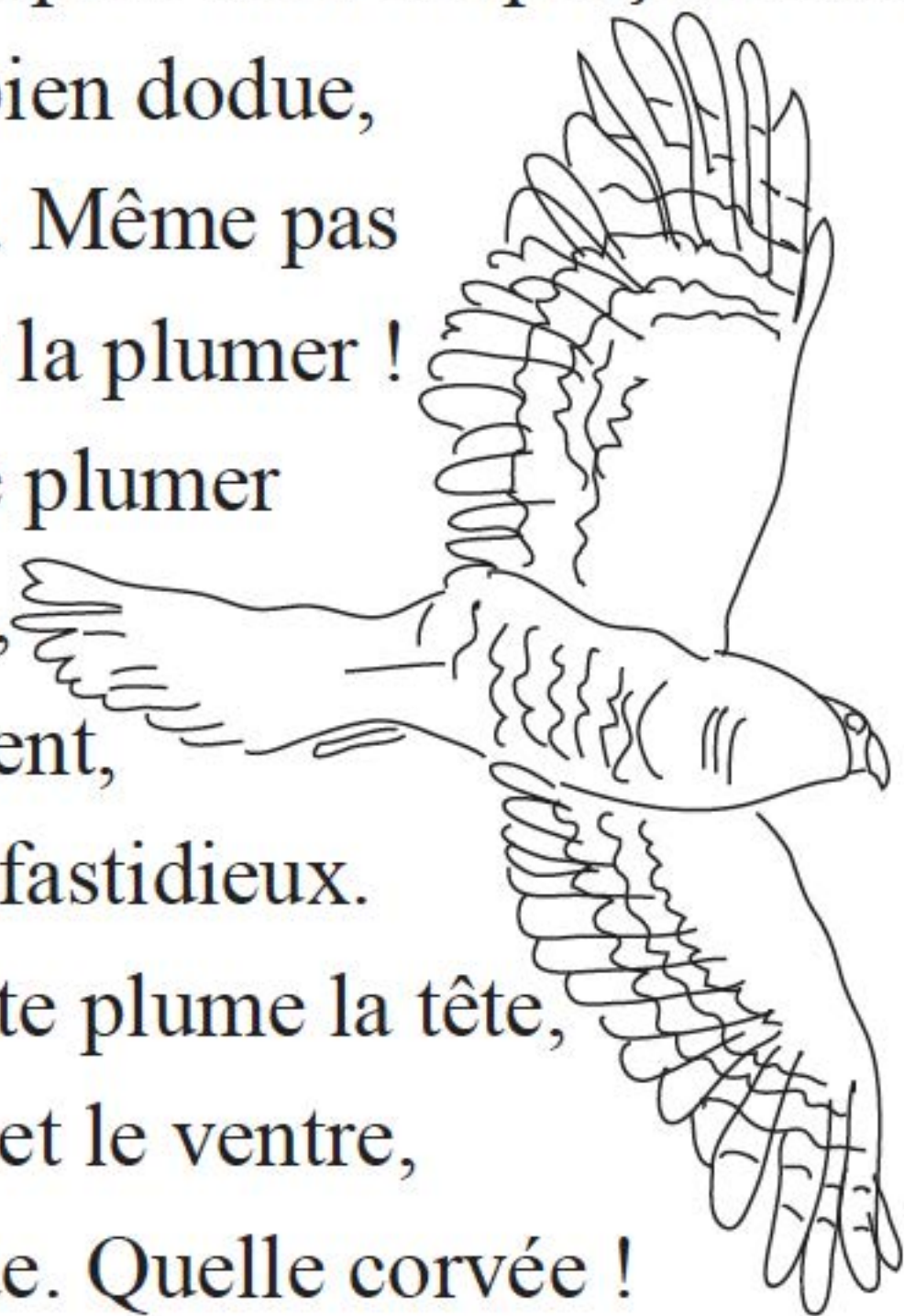
– Pas le dos, je t'en supplie, pas le dos.

– Et le ventre, et le dos, et la tête, alouette.

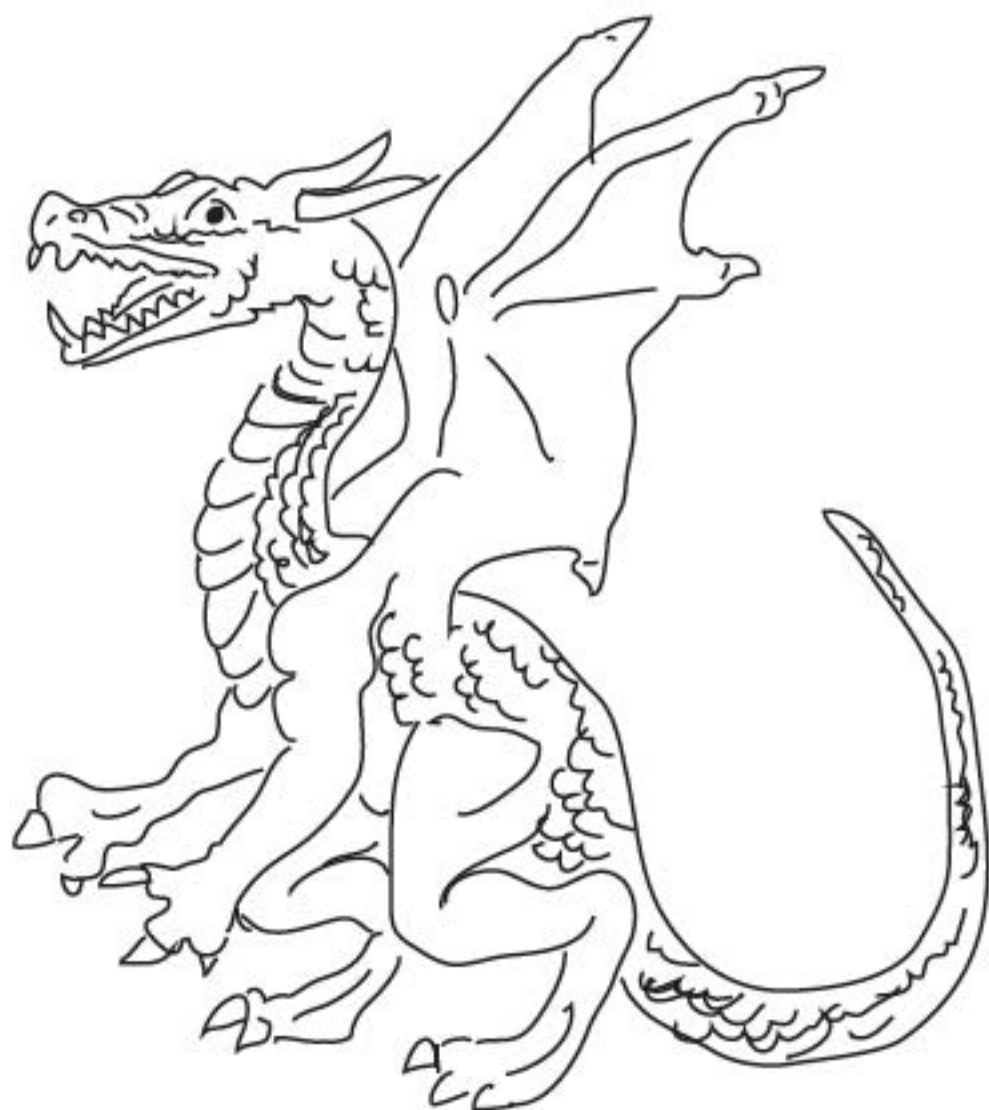
À la fin, elle est toute déplumée et ne peut plus voler. Quand un énorme oiseau de proie descend vers elle en vol piqué, elle ne peut même pas s'enfuir.



Xavier l'épervier fait le même
rêve nuit après nuit. Il aperçoit une
alouette bien dodue,
toute nue. Même pas
besoin de la plumer !
Parce que plumer
l'alouette,
évidemment,
c'est très fastidieux.
Et que je te plume la tête,
et le dos, et le ventre,
et la queue. Quelle corvée !
Ah, si elle était rôtie, ce serait
encore mieux.



Yvonne la dragonne connaît les produits chimiques qui permettent de cracher des flammes de toutes les couleurs. Elle est très demandée quand des dragons organisent un goûter d'anniversaire pour leurs enfants.



Zorro le marteau s'apprête à taper sur un clou.

– Ne bouge pas, surtout, et tout ira bien.

– Aïe, eh, oh !

– Bon, j'ai raté mon coup. Tu as bougé.

– Mais non. C'est toi, tu n'es qu'un maladroit.

– Tu te moques de moi ? Le voilà qui se tord de rire.

– Tu vois bien que je me tords de douleur. Quel idiot!

– Je vais te donner un petit coup de côté pour te redresser.

– Non merci. Va plutôt chercher les tenailles. De toute façon, c'est fichu. Je ne serai jamais plus comme avant.

Ah, si seulement j'avais été une vis... Les tournevis sont moins stupides que les marteaux, c'est bien connu.

